LES BOURREAUX de L'ARMÉNIE

Echo Arménien

Inquiet au sujet des massacres des populations chrétiennes d'Arménie, le comité catholique d'Allemagne a attiré l'attention du chancelier sur l'odieux qui pourrait en rejaillir sur l'Empire. D'après les « Dernières Nouvelles de Munich », le chancelier aurait répondu que le gouvernement prenait soin des sujets chrétiens de Turquie.

Au moment où cette nouvelle est publiée, lord Brice, l'illustre historien anglais expose, dans le « Daily News », les atrocités inouies dont les Arméniens ont été victimes.

Des personnes de sens rassis, bien documentées sur la question, évaluent à plus de 200.000, à la date du 15 août dernier, le nombre d'Arméniens qui ont péri, par suite des cruautés exercées contre eux par les Turcs.

Le territoire qui a subi cette persécution comprend sept provinces d'où les Arméniens ont été, pourrait-on dire, déracinés par l'extermination.

L'œuvre n'a plus à être complétée qu'à Adep et à Adana où, déjà, elle est en train.

LE SAC DE BITLIS

Un correspondant de Tiflis raconte ce qui suit : Le 25 juin, les Turcs cernèrent la ville de Bitlis et coupèrent ses communications avec les villages arméniens voisins. A la suite de visites domiciliaires, la plupart des hommes valides furent séparés des femmes et de leur familles. Les jours suivants, tous les hommes arrêtés furent fusillés en dehors de la ville et enterrés dans de profondes tranchées qu'ils avaient dû creuser eux-mêmes. On distribua les jeunes femmes et les enfants à la populace turque. Les autres, les inutiles, furent chassés vers le sud et, croit-on, noyés dans le Tigre. Toutes les tentatives de résistance furent aisément réprimées par les troupes.

Les Arméniens qui essayèrent de se défendre, après avoir tiré leurs dernières cartouches, se tuèrent en prenant du poison avec toute leur famille, ou, d'une autre façon, afin de ne pas tomber vivants entre les mains des Turcs. C'est ainsi que les Turcs se sont débarrassés de 1.500 Arméniens environ, à Bitlis.

SCENES D'HORREUR A MOUCH

A Mouch, dans les premiers jours de juillet, les autorités réclamèrent aux Arméniens leurs armes et une forte somme comme rançon. Les notables de la ville et les maires des villages furent soumis à des tortures révoltantes. On leur arracha les ongles des doigts et des orteils, on leur fit sauter les dents et, dans quelques cas, on coupa le nez. Ces victimes expiraient après une cruelle agonie. Les femmes, venues à leur secours, furent outragées en public, sous les yeux même de leurs maris mutilés.

Les cris de souffrance des victimes remplissaient l'air, mais la bête turque n'en était pas émue. Dans la ville de Mouch même, les Arméniens se retranchèrent dans les églises et les maisons de pierre et combattirent pendant quatre jours, mais l'artillerie turque, « dirigée par des officiers allemands », eurent vite fait des positions arméniennes.

Tous les Arméniens furent tués en combattant, et, quand un silence de mort régna sur les ruines des églises et des maisons, la foule des musulmans se rua sur les femmes et les enfants, les pourchassant jusque dans les camps qui avaient été préparés. Les scènes affreuses qui se déroulèrent alors peuvent paraître incroyables. Cependant, ces nouvelles ont été confirmées, et il n'est pas permis d'en douter.

On mit le feu à de vastes hangars de bois et les femmes et les enfants brûlèrent. Beaucoup d'entre elles devenaient folles et jetaient leurs enfants. D'autres s'agenouillaient et prioient au milieu des flammes qui consumaient tout. Quelques-unes imploraient un secours qui ne venait pas! Les bourreaux que cette sauvagerie inouie ne semblait pas émouvoir, saisissaient les enfants par une jambe et les lançaient dans le brasier.

Dans certaines localités, quand tous les hommes étaient tombés, plusieurs jeunes femmes se voyant sur le point de tomber aux mains des Turcs se jetaient elles-mêmes du haut du rochers, quelques-unes avec leurs enfants dans les bras.